

La CRIATURA



crédit photo / Agnès Maury

© Agnès Maury

L'Affaire Harry Crawford

de Lachlan Philpott
traduit de l'anglais (Australie) par Gisèle Joly

par Carole Errante, metteuse en scène de la compagnie La Criatura

Création les 24 et 25 février 2022 au Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon

Pièce écrite en 2013, traduite en 2015 avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
non encore publiée ni jouée en France et représentée en France par Séverine Magois
en accord avec Justine Goss, Aurora Artists' Management Pty Ltd, Sydney.



« Je me tiens au carrefour. Parce que le croisement est le seul endroit qui existe. Il n'y a pas deux rives opposées. Nous sommes toujours à la croisée des chemins. »

Paul B. Preciado

Coproducteurs :

- Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon
- Théâtre Joliette, scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines à Marseille
- Le Pôle Arts de la scène, La Friche Belle de Mai à Marseille
- Le Théâtre Antoine Vitez à Aix en Provence
- Le ZEF, scène nationale de Marseille

Avec le soutien en accueil en résidence de Les Théâtres - Théâtre du Gymnase à Marseille.

Avec le soutien de la DRAC Provence Alpes Côte d'Azur.

***L'Affaire Harry Crawford* est annoncé dans la programmation de l'évènement Australia Now, qui célèbre la diversité et le richesse de la culture Australienne en France.**

Note d'intention de Carole Errante

L'Affaire Harry Crawford est inspirée de l'histoire vraie d'Eugenia Falleni (1875-1938). Immigré·e italien·ne, assigné·e femme à la naissance, illettré·e issu·e de la classe ouvrière, il/elle a vécu la plus grande partie de sa vie en tant qu'homme sous le nom de Harry Crawford dans la ville coloniale de Sydney. Il/elle fut arrêté·e et condamné·e à mort en 1920 pour le meurtre de son épouse, Annie Birkett, sans preuve établie, avant d'être finalement relâché·e onze ans plus tard. Dans ce procès, retentissant à l'époque, tristement célèbre encore aujourd'hui, on condamna, plus que le meurtre, l'insoumission à l'hétéronormativité, la dissidence à l'égard du genre et du sexe ; on fustigea la transgression absolue du « passage » de Falleni à Crawford, de l'immigrée italienne illettrée à l'homme blanc respectable et marié.

L'expérience d'une subjectivité en dehors des normes comme celle de Falleni/Crawford nous place à la croisée de multiples interrogations sur les sexualités, les identités de genre, les origines et les classes sociales ; autant de thèmes que j'ai à cœur d'interroger et d'explorer dans mes spectacles.

L'auteur, Lachlan Philpott nous propose de réexaminer un moment de l'Histoire. Son angle de vue est insolite car il prend le parti de ne livrer aucune vérité, et les procédés dramaturgiques qu'il met en place plongent le spectateur dans une zone d'incertitude spéculative.

Nous ne pourrions jamais connaître les vraies raisons pour lesquelles E. Falleni choisit de vivre sous l'identité d'un homme. Alors que nous serions tentés aujourd'hui, en 2020, d'utiliser le terme de transgenre, cette dénomination et le type d'identification qu'elle définit n'étaient pas encore forgés à l'époque. Pour autant, nous ne pouvons pas écarter cette hypothèse. Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une stratégie de survie de deux femmes de la classe ouvrière pour vivre une relation lesbienne à une époque où l'homosexualité était illégale, ou bien d'un travestissement pour raisons économiques et/ou pour échapper à la condition de femme racisée dans un système colonialiste puritain et patriarcal.

L'œuvre originale s'intitule d'ailleurs *The Trouble With Harry* – référence inévitable au film de Hitchcock, certes, mais aussi à l'essai culte féministe/queer de Judith Butler, *Gender Trouble (Trouble dans le genre)*. Le trouble, nous dit Philpott, « ne faisant pas seulement référence aux troubles/problèmes/conflits qu'a générés cette histoire dans la vie réelle, mais aussi aux problèmes et confusions que pose son interprétation ».

Pour l'auteur, « l'identité est une construction fluctuante, et le théâtre, avec ses procédés, est un lieu qui permet de jouer avec cette notion et de subvertir l'idée dominante selon laquelle il n'y a qu'une seule version de l'identité ou de l'Histoire ».

La pièce de Lachlan m'interpelle car elle n'offre aucune réponse. C'est une polyphonie de thèses conflictuelles qui, poussées à l'extrême à travers la fiction poétique, aboutissent forcément à une énigme. Ce théâtre tient de l'enquête et non de la révélation.

Ce qui m'intéresse également dans cette pièce, c'est sa distance historique et son contexte social. Elle nous permet de renouer avec le mystère et la complexité du vivant en échappant aux discours actuels, au délire de nomination, aux phénomènes de mode, à la contextualisation habituelle et stéréotypée des personnes LGBTQI, souvent cantonnées aux milieux artistiques bobo et cultivés ou bien à l'extravagance du monde de la nuit et du show, quand ce n'est pas aux sphères nébuleuses d'une marginalité interlope.

J'aimerais, avec ma mise en scène, amener le spectateur sur un chemin mystérieux, un territoire d'incertitude. Traiter la pièce comme une sorte de thriller métaphysique qui, en ménageant le suspense d'une intrigue jamais résolue, interroge sur les mystères de l'être.

J'imagine un dispositif frontal traditionnel. Un espace de jeu qui ne serait ni réaliste ni naturaliste ; un espace modulable qui permette la coexistence de plusieurs espaces-temps. Une architecture mobile constituée de cadres, à l'intérieur desquels il y aurait peut-être des miroirs ou des écrans qui diffuseraient des images : des photos et des vidéos dont certaines réalisées en direct au plateau. Gros plans, détails. Certains cadres sur pied pourraient être déplacés, d'autres suspendus, semblables à un étrange palais des glaces qui multiplierait les points de vue, les miroirs renvoyant plusieurs reflets d'une même image, à l'instar du procédé utilisé dans la pièce de rejouer plusieurs fois les mêmes scènes pour en proposer différentes interprétations.

Les miroirs reflèteraient tantôt les personnages ou la lumière, tantôt les spectateurs en train de se regarder regardant la scène. Dans la maison de Crawford, dans les pubs de la ville, dans les usines ou sur les quais, les murs semblent poreux ; tout se sait, tout se voit, il n'y a pas d'espace pour l'intime. Omniprésence du regard des autres, de la pression sociale. Les secrets fuient doucement dans une odeur de poisson...

C'est une pièce de non-dits. À l'époque où se déroule l'action, les choses ne sont pas nommées ni classifiées comme aujourd'hui. Les mots sont impuissants à nommer certaines situations et certaines pratiques, notamment sexuelles, par manque de connaissance et de vocables appropriés. Tout se joue donc entre les mots, et j'aimerais que cette parole non dite trouve sa voix dans les corps et par la danse.

J'imagine des interludes dansés qui viendraient suspendre la fiction. Les corps sont une politique vivante, ils portent en eux leur liberté et leurs prisons, leurs douleurs, leurs fantômes, leur histoire et leur intimité.

La spécificité poétique de cette narration des corps, son autonomie fictionnelle, viendra ainsi dialoguer avec la fiction et les mots de l'auteur. Le spectacle naîtra de cette friction, de cette mise en perspective du texte avec la mise en scène des corps dansants.

La question du genre m'intéresse car le genre est en soi une question et non une réponse. Il nous interpelle sur notre propre situation dans l'immense cartographie des frontières (sexes, sexualités, genres, origines, classes sociales).

Notion essentielle dans l'analyse des processus historiques de domination, le genre est un champ de normes et de pratiques par lesquelles s'établissent des rapports de pouvoir et de hiérarchisation.

Faire théâtre de ces questions, c'est penser, imaginer, inventer un autre paradigme possible, faire vaciller les certitudes et les évidences, proposer une nouvelle imagination de notre monde en faisant appel à l'utopie, à l'imaginaire, à la poésie et à la fiction.

Déconstruire pour laisser place au vide, au doute, à l'inconfort probable de la perte de repères, à la possibilité de repenser, de reconstruire autrement.

J'aimerais, avec ce spectacle, ouvrir un champ d'indétermination ; donner à voir de façon sensible la richesse multiple et complexe du vivant ; laisser chaque spectateur à sa vérité en lui donnant un temps d'avance sur l'époque de la fiction et toute la distance nécessaire pour réaliser le chemin parcouru, et encore à parcourir aujourd'hui, sur ces questions.

Extrait du texte

JOSEPHINE. – La dernière fois que j'étais chez papa, j'ai fouiné un peu. Fouillé dans la terre, au fond des tiroirs, parmi les piles d'affaires dans la remise. Les choses que quelqu'un avait enterrées ou cachées, espéré qu'elles se feraient oublier. Des vers qui reviennent en se tortillant à la surface. Fouillé un peu partout et j'ai trouvé des choses. Une boîte en fer-blanc. Pas si bien cachée que ça – pleine de pauvres petits secrets. Je l'ai montrée au minot, on a fait l'inventaire de tout ce qu'y avait dedans. Des affaires qu'avaient pas l'air d'appartenir à quelqu'un. Harry les brandissait, il arrêta pas de poser des questions, et puis on a trouvé un nom sur des affaires... Lina. Lina...

À tant fouiller. J'ai trouvé le... chose dans le tiroir du père. Le serpent, le... je l'ai tenu sous mon nez, tenu dans ma main, ça m'a faite rire. Le père m'a entendue me bidonner, il m'a surpris avec ça, son tiroir ouvert et moi avec mes doigts en train de presser ce... chose, rouler ce chose dans mes mains. (Josephine rit.) Je l'ai tenu entre nous deux et j'y ai demandé : « Il est à toi ce chose ? »

La Criatura

La Criatura est une compagnie de théâtre créée en 2011 par Carole Errante, metteuse en scène, comédienne et danseuse. Son impulsion artistique repose sur la question du décroisement des genres et des représentations, qu'elles soient sociales, identitaires, sexuelles ou artistiques.

La Criatura, irrévérencieuse et protéiforme, expérimente de singulières hybridations entre culture populaire et culture dite savante ou « légitime », et interroge ainsi ce que l'on pourrait appeler la hiérarchie du goût.

Sa ligne artistique, mêlant danse et théâtre, propose aux spectateurs une entrée organique dans l'univers des textes d'auteurs contemporains en plaçant le corps de l'acteur au centre du travail.

Conjointement à son travail de création, et en lien avec lui, la compagnie développe des projets d'actions artistiques dans les quartiers populaires de Marseille avec des publics variés, d'âges et d'horizons divers.

La compagnie reçoit le soutien de la Ville de Marseille ; ses spectacles ont été accueillis et/ou coproduits par le théâtre Joliette - scène conventionnée art et création pour les expressions et écritures contemporaines, le ZEF - scène nationale de Marseille, le théâtre Antoine Vitez, le Pôle Arts de la Scène - la Friche la Belle de Mai, le 3 bis f - lieu d'arts contemporains, La Distillerie - lieu de fabrique de spectacles vivants, le théâtre national de Marseille La Criée, et prochainement, la scène nationale Châteauvallon-Liberté.

Calendrier de création

Saison 2019/2020

Du 6 au 11 juin 2020 : résidence de travail et présentation d'une lecture mise en espace à **La Fabrique Mimont** à Cannes

Saison 2020/2021

22 septembre 2020 : présentation d'une lecture mise en espace au **Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon**, dans le cadre du festival queer Liberté+IN&OUT

Du 17 au 20 novembre 2020 : résidence de travail et présentation d'une lecture mise en espace au **CENTQUATRE** à Paris

Du 15 au 19 février 2021 : résidence de recherche et présentation d'un étape de travail au **Théâtre Joliette, à la salle de Lenche "lieu dit de confection"** à Marseille

Saison 2021/2022

Du 6 au 18 décembre 2021 : résidence de création au **Théâtre du Gymnase** à Marseille

Du 17 au 22 janvier 2022 : résidence de création à **L'Étang des Aulnes** (à confirmer) à Saint Martin de Crau

Du 24 au 29 janvier 2022 : résidence de création au **Théâtre Antoine Vitez** à Aix en Provence

Du 8 au 23 février 2022 : résidence de création au **Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon**

Les 24 et 25 février 2022 : représentations au **Théâtre Liberté, scène nationale de Toulon**

Du 1er au 5 mars 2022 : représentations au **Théâtre Joliette** à Marseille

Les 25 et 26 mars 2022 : représentations au **Théâtre du Briançonnais** à Briançon

L'équipe

Metteuse en scène	Carole Errante
Assistante à la mise en scène	Annaëlle Hodet
Auteur	Lachlan Philpott
Traductrice	Gisèle Joly
Comédien·ne·s	Juliette Plumecocq-Mech Anne Naudon Emma Gustafsson Éric Houzelot Alexandra Cismondi Joseph Colonna
Créateur son et régisseur général	Bastien Boni
Créatrice lumière	Cécile Giovansili-Vissière
Scénographe	Thibault Vancraenenbroeck
Costumière	Aude Amédéo
Chargée de production	Annaëlle Hodet
Infographie et site web	Jean-Philippe Plaza
Comptabilité	Véronique Sévilla

Biographies



Carole Errante, metteuse en scène

Carole Errante a été formée au Conservatoire national d'art dramatique à Marseille sous la direction de Jean-Pierre Raffaëlli ainsi qu'à l'université de Provence, où elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales.

Initialement formée à la danse classique à l'Opéra de Marseille, puis traversant l'expérience du music-hall comme danseuse de revue, elle s'est ensuite dirigée vers la danse contemporaine puis vers la danse-théâtre.

Elle se passionne également pour les danses latines (salsa, tango argentin) et principalement le flamenco (formation auprès de Rafael Campallo, Pilar Ortega, Mercedes Ruiz, Juana Amaya, Israel Galvan...).

Elle a été interprète en tant que comédienne et/ou danseuse de diverses compagnies telles que le Théâtre de la Mer, la Cie Itinérances, Théâtre Sud, Théâtre de Cuisine, la Cie L'ombre chinoise ou encore le Théâtre des Personnes et des Choses.

Depuis quelques années, son activité se concentre essentiellement sur les projets qu'elle mène en tant que metteuse en scène au sein de la compagnie La Criatura.

* **Las Chucherias dans Fuera de Compas** (2004), fantaisie théâtrale flamenca (www.laschucherias.com)/ théâtre des Pénitents blancs à Avignon ;

* **Bang Bang** (2012), variations sur le thème du dépit amoureux / Friche Belle de mai ;

* **Mademoiselle Jule** (2013), petite forme cabaret pour une comédienne berlinoise / Théâtre de la Mer ;

* **Nous sommes toutes des Reines** (2014-2016), création participative sous la forme de music-hall, avec une vingtaine de femmes dans les quartiers nord de Marseille / théâtre du Merlan, scène nationale ;

* **Le Cas Blanche-Neige** de Howard Barker (2016) / théâtre Joliette-Minoterie ;

* **Parlez-moi de lui** (2016-2019), création participative sur la question des masculinités contemporaines, avec une trentaine d'amateur-ice-s / Lezarap'art – Cité des Arts de la Rue ;

* **La Mexicaine est déjà descendue** (2019) de Perrine Lorne / La Criée, théâtre national de Marseille.



Lachlan Philpott, Auteur de la pièce

Lachlan Philpott est un auteur dramatique australien, vivant à Sydney. Son théâtre, beaucoup joué et traduit, lui a valu de nombreuses récompenses internationales.

Seize de ses pièces ont déjà été publiées en Australie (chez Currency et PlayLab) et au Royaume-Uni (chez Oberon, qui vient de lui consacrer deux anthologies de ses dernières œuvres).

Très respecté pour ses sages et généreux conseils aux jeunes artistes et pour ses prises de position en faveur des œuvres et des auteurs dramatiques contemporains australiens, Lachlan a guidé plus d'une centaine de nouveaux auteurs en Australie, œuvrant en tant qu'enseignant, conseiller ou dramaturge dans des cadres aussi divers que compagnies de théâtre, festivals, écoles et institutions d'enseignement supérieur à travers le monde.

Il a été directeur artistique du Tantrum Youth Arts de Newcastle et directeur de l'Emerging Writers' Program à l'ATYP (Australian Theatre for Young People), où il a lancé The National Studio, le programme le plus fructueux et pérenne de ce genre en Australie, qui offre chaque année à vingt jeunes nouveaux auteurs d'Australie (de 18 à 26 ans) une semaine de master classes avec trois auteurs dramatiques confirmés.

Lachlan a été auteur en résidence au Keesing Studio de la Cité internationale des arts à Paris, à l'American Conservatory Theatre de San Francisco, la Griffin Theatre Company, la Playwrights Foundation de San Francisco, ainsi qu'à Red Stitch à Melbourne, et il a fait partie des « Traverse Fifty » à l'occasion du 50^e anniversaire du Traverse Theatre d'Édimbourg.

En 2013, il s'est vu attribuer une aide de l'Australia Council Cultural Leadership Program pour étudier de nouveaux modes de développement de l'écriture dramatique dans plusieurs pays, ainsi qu'une résidence d'écriture à Paris par le Council for the Arts d'Australie en 2016-2017 et 2018. Lachlan, premier auteur dramatique australien à recevoir une bourse d'étude du Fulbright Program, a été également président du comité des auteurs dramatiques de l'Australian Writer's Guild (Guide des écrivains australiens) de 2012 à 2015.

L'Affaire Harry Crawford

L'œuvre originale, *The Trouble With Harry*, mise en scène par Alyson Campbell dans une production de Theatreofpluck, a été créée au Mac de Belfast dans le cadre du Outburst Queer Arts Festival en 2013.

Sélectionnée pour huit Green Room Awards dans la nouvelle mise en scène d'Alyson Campbell pour la création australienne l'année suivante au Northcote Town Hall, dans le cadre du Festival international de Melbourne, elle a remporté le prix de la meilleure mise en scène et celui du meilleur spectacle (dans sa catégorie). Depuis, elle a été redonnée en 2017 dans de nouvelles mises en scène au Seymour Centre et au Siren Theatre à Sydney.

La pièce, publiée par Oberon Press UK fin 2013, a fait l'objet d'une nouvelle édition en 2018, figurant chez ce même éditeur dans sa nouvelle collection « Modern Playwrights », dans le tome I des œuvres complètes de Lachlan Philpott.

La traduction française, de Gisèle Joly, a déjà été lue à la Comédie-Française en novembre 2016 et à Troisième Bureau, à Grenoble, en janvier 2017.



Juliette Plumecocq-Mech, dans le rôle de Harry Crawford

Après trois ans de conservatoire à Bordeaux en tant que comédienne, Juliette Plumecocq-Mech intègre la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine.

C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie Terrain Vague, Titre Provisoire.

Elle joue, sous la direction de Christophe Rauck, dans *Le Cercle de craie caucasien* de B. Brecht, *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de L. Simovitch, *Le Rire des asticots* de Cami, *Le Dragon* d'E. Schwartz, *Le Revizor* de Gogol, *Cœur ardent* d'A. Ostrovski, *Cassé* de Rémi De Vos et *Têtes rondes et têtes pointues* de B. Brecht.

Dans le même temps, Juliette croise d'autres metteurs en scène, parmi lesquels Julie Brochen pour *Whistling Psyche* de Sebastian Barry, Thierry Roisin pour *Dialogues têtus* d'après G. Leopardi, Omar Porras pour *Maître Puntila et son valet Matti* de B. Brecht.

De 2012 à 2014, elle participe à l'aventure du Graal Théâtre sous la direction de Julie Brochen et Christian Schiaretti.

Depuis 2016, on peut la voir dans le monologue *Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire* de Rémi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck. Et aussi dans *L'espace furieux* de V. Novarina, mis en scène par Mathilde Delahaye...

Juliette tourne pour la télévision (*Le tueur du lac*, *Cherif*, *Transferts...*) et le cinéma (*Radiostars*, *Les jours venus*, *Tous les dieux du ciel...*).



Anne Naudon, dans le rôle d'Annie Birkett

En 1991, elle quitte les Deux-Sèvres pour s'installer dans le Sud.

Inscrite à l'université de Provence à Aix, elle suit le cursus d'études théâtrales et elle fait des rencontres.

Celle de Franck Dimech, d'abord, avec qui elle joue pendant une dizaine d'années, notamment dans *Les Bacchantes* d'Euripide, *Sauvés de Bond* ou encore *L'Échange* de Claudel.

Les expériences se multiplient, au théâtre toujours, avec Frédérique Wolf Michaux, Agnès Del Amo (*L'Enfer* de Dante, 1998), Christelle Harbonn, Laurent de Richemond (*Les larmes rentrées* de Fritz Zorn, 2013), François-Michel Pesenti (*Paésines*, 2003) ou Christophe Chave (*Les quatre jumelles* de Copi, 2009).

Laurence Janner puis Anne-Claude Goustiaux la conduisent vers le jeune public pour qui elle joue régulièrement, dans des adaptations de *Peau d'âne* ou de *Cyrano*, depuis 2003.

Elle quitte les plateaux et les « boîtes noires », embarquée par Édith Amsellem et son théâtre dans des espaces non dédiés. En plein air, dans des forêts, des gymnases, sur des châteaux-toboggans, elle joue depuis 2012 dans les créations de la Cie ERd'O.

Dernièrement, des rayonnages des bibliothèques, elle a « ressuscité » Virginia Woolf, le temps d'une conférence, dans *Virginia à la bibliothèque*, d'après *Un lieu à soi*.

Avec Carole Errante et La Criatura, la rencontre a lieu en 2016 avec *Le Cas Blanche-Neige* de Howard Barker, où Anne joue le rôle de Blanche Neige.

Une collaboration se tisse. Anne poursuit l'aventure de La Criatura en jouant Jeanne dans *La Mexicaine est déjà descendue*, d'après *Chasse à l'homme* de Perrine Lorne, et, aujourd'hui, Annie Birkett dans *L'Affaire Harry Crawford* de Lachlan Philpott.



Emma Gustafsson, dans le rôle de la Femme

Née en Suède, Emma mène d'abord une carrière d'artiste chorégraphique, avant de se tourner vers le théâtre. Formée à la danse classique en Angleterre et à Stockholm, elle passe par l'Allemagne avant d'intégrer en 2001 le Ballet Preljocaj.

Elle crée et interprète pendant près de dix ans de nombreuses pièces d'Angelin Preljocaj : *Les Quatre Saisons*, *Le Sacre du printemps*, *Near Life Experience*, *Le Spectre de la Rose*, *6H4*, *N*, *Haka*, *Les Nocces*, *Empty Moves parts 1+2*, *Blanche Neige*, *Les Nuits*.

Depuis 2004, elle a chorégraphié également cinq pièces représentées au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, dans le cadre des « Affluents » du Ballet Preljocaj.

Comme actrice, depuis 2009, elle a joué notamment sous la direction de Franck Dimech, Marie Vayssière, Alain Simon, Frédéric Poinceau, Marcio Baliani, Laurent Hatat et Carole Errante.

En 2015, Emma joue dans *Retour à Berratham*, créé par Angelin Preljocaj pour la Cour d'honneur du Palais des papes dans la 69^e édition du Festival d'Avignon. Elle approfondit ainsi sa réflexion personnelle sur le mouvement dansé porteur d'émotion dans le jeu.

En 2020, Emma adapte et met en scène *Histoire de la Violence* d'Édouard Louis, en collaboration avec Laurent Hatat.

Emma a déjà travaillé avec La Criatura : elle tenait le rôle de Katia dans *La Mexicaine est déjà descendue*.



Éric Houzelot, dans le rôle de l'Homme

Éric Houzelot habite en Seine-Saint-Denis et dans les Vosges. Il travaille en France, et parfois au-delà (Allemagne, Espagne, Italie, Belgique).

Parallèlement à des études de médecine, il expérimente le théâtre gestuel avec Philippe Goudard, tout en découvrant les fiévreuses avant-gardes du Festival mondial du théâtre à Nancy.

Dans les années 1980, il sillonne l'Europe avec Michel Massé et le groupe 4 Litres 12, qui propose un théâtre physique, absurde et burlesque. Au cours des décennies suivantes, il travaille, en tant qu'acteur-danseur, avec des chorégraphes de danse contemporaine comme Georges Appaix, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, Jérôme Bel, Marco Berrettini.

Il participe à la création de trois spectacles d'un théâtre musical et technologique avec Jean Lambert-wild et Jean-Luc Therminarias. Son parcours d'acteur s'inscrit dans le théâtre post-dramatique avec Jan Lauwers et Needcompany ou encore Heiner Goebbels.

Il travaille en tant que comédien avec des metteurs en scène d'opéra – William Kentridge, Lemi Ponifasio – et des chefs d'orchestre contemporains – Maxime Pascal, Peter Rundel. En 2015, il joue dans une création théâtrale de Benjamin Lazar. En 2017, il participe comme comédien à un opéra mis en scène par Antoine Gindt et dirigé par Léo Warynski.

Il anime de nombreuses interventions pédagogiques dans des écoles supérieures d'art dramatique (Théâtre national de Strasbourg), des centres d'apprentissage (EXERCE Montpellier, EDT 91 Évry-Courcouronnes, CFA Asnières), des instituts (Sciences-Po, Nancy), des écoles d'art (École de Condé, Nancy), des conservatoires, des lycées.

En 2013, il complète ses lointaines études de médecine (abandonnées en cinquième année) par un Master de dramathérapie à l'université Paris-Descartes.



Alexandra Cismondi, dans le rôle de Joséphine

Artiste protéiforme, Alexandra joue, danse, performe, écrit, enseigne. Diplômée de la Sorbonne-Paris IV, en histoire, culture, politique et patrimoine, formée à la danse sous toutes ses formes (sport-étude danse classique...), puis au théâtre et au clown aux Ateliers du Sudden, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène, artistes et réalisateurs tels que Jérémie Lippmann, François Bourcier, Anne Morier, Nadège Loiseau... à l'écriture, à la mise en scène, prêtant sa voix et/ou son corps.

On la retrouve en ce moment dans *Cannabis* (Tabo Tabo films, Arte) de Lucie Borleteau sur Netflix, dans *The Romanoffs* (série US) de Matthew Weiner sur Amazon Prime et, sur scène, en tournée dans son seule-en-scène *Eh bien dansez maintenant*, une histoire de famille, de femmes et de corps, poético-déjantée, co-écrite avec Émilie Vandenameele.

Pour produire ce spectacle, elle a fondé en 2017 la compagnie pluridisciplinaire Vertiges, abritant désormais un geste artistique qui, depuis le début, s'intéresse aux traces, à l'empreinte laissée, à la force de ce qui nous marque.



Joseph Colonna, dans le rôle du jeune Harry Birkett

Joseph a obtenu son diplôme du conservatoire dramatique de Marseille dans la classe de Jean-Pierre Raffaëlli en 2018.

C'est au cours de sa formation en arts du spectacle à l'université d'Aix-Marseille qu'il a rencontré, et joué pour Geoffrey Coppini, artiste intervenant venu mettre en scène Q, une pièce écrite d'un montage de textes de Jean Genet au théâtre Antoine Vitez.

En 2019, il intègre la classe préparatoire aux concours des grandes écoles de la Filature Mulhouse, affiliée au TNS. Pendant l'été, il joue dans "L'Odysée" d'Homère, mise en scène et adapté par Blandine Savetier, d'abord à Port Vendres pour l'anniversaire de la libération, puis à la Filature de Mulhouse.

Grace à cette formation, il intègre en 2020 le Conservatoire Royal de Liège.



Thibault Vancraenenbroeck, Scénographe

Né à Bruxelles et formé à Florence, il crée scénographies et costumes pour la danse, le théâtre et l'opéra.

Il collabore avec Frédéric Dussenne, Enzo Pezzella, Dominique Baguette, Barbara Manzetti, Olga de Soto, Pierre Droulers, Charlie Degotte, Sébastien Chollet, Isabelle Marcelin et Didier Payen, Nathalie Mauger, Pascale Binnert, Yves Beaunesne, Sybille Cornet, Sofie Kokaj, Marc Liebens, Françoise Berlinger, Cindy van Acker, Alexis Moati, Anna van Brée, Perrine Valli, Florence Lloret, François Girard, Andréa Novicov, Rolando Villazon, Maya Boësch, Pierrick Sorin, Christophe Honoré, Richard Brunel, Yoshi Oida, Grégoire Pont, James Bonas, Jorge Leon... Et Stéphane Braunschweig, avec qui il collabore depuis 1995, au théâtre comme à l'opéra.

Il réalise par ailleurs deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort.

De 2001 à 2008 il intervient régulièrement à l'École supérieure d'art dramatique du TNS comme enseignant et membre du jury pour la section « scénographie et costumes », ainsi qu'à l'Académie royale d'Anvers pour la section « costumes ».

En 2019, il collabore pour la première fois avec Carole Errante en réalisant la scénographie de *La Mexicaine est déjà descendue*, créée au Théâtre national de Marseille La Criée.



Bastien Boni, Créateur son et Régisseur général

Bastien Boni est contrebassiste, compositeur et improvisateur, diplômé à l'Ecole Nationale de Musique d'Avignon et à Aix-Marseille Université.

Il compose de la musique pour le théâtre, le cinéma, l'audiovisuel, la danse contemporaine, des installations sonores sous différentes formes : sculptures et objets sonores.

Il s'est produit en France, Italie, Espagne, Portugal, Taïwan, Japon, Liban, Macédoine, Monténégro, Ile de la Réunion.

Avec les groupes : "Boni's Family", "Swing on this", "Rosa", "Fortuna 21", "Duo Evolution", "Dindon Sauvage", "Les Producteurs", "Cooklab", "Home Work", "MamaBaray", "OLAS", "Family Réunion", "Dans tous ses états", il est membre du collectif Gand8 (grand ensemble de musique improvisée).

Avec les musiciens : Joe McPhee, Gazmed Berisha, Daunik Lazro, Aleksandar Petrov, Lionel Garçin, Maki Nakano, Makoto Sato, Yoshiri Kasawaki, Michael Zerang, Lucien Bertolina, Jean-Pierre Jullian, Jean-Marc Foussat, Hamid Drake, Jérôme Bourdellon, Alex, Grillo, Nicolo Terrasi et aussi Raymond Boni.

En collaboration avec les Danseurs et Chorégraphes : Geneviève Sorin (MEAARi), Marie Bosque (Incidence), Marie-Hélène Desmaris (Virgule et pointillés), Didier Silhol, Véronique Delarcher et Thierry Gianarelli (L'imparfait), Thierry Thieû Niang, Michel Kelemenis (et cie).

En collaboration avec les metteurs en scène : Katy Deville (Théâtre de cuisine), Gilles Lemoher (Silence des Bateleurs), Prosperine (L'apprentie compagnie), Véronique Widock (Cie Héliades / Le Hublot), Frédérique Fuzibet (Théâtre de la mer), Carole Errante (La Criatura).

Il est aussi régisseur du spectacle, depuis sa formation en 2014/2015 à l'ISTS d'Avignon.

<http://bastienboni.free.fr>



Cécile Giovansili Vissière, Créatrice lumière

Cécile Giovansili Vissière est née en 1973 à Marseille. Après un baccalauréat scientifique et des études de sciences du langage, elle rencontre la lumière : un coup de foudre, la révélation d'une passion. Elle se forme par elle-même aux techniques de la lumière et elle a la chance de collaborer avec de grandes figures artistiques (Peter Brook, Klaus Michael Grüber ou Robert Carsen). Elle signe rapidement ses premiers éclairages.

Elle travaille les premières années dans le monde du théâtre et de l'opéra, puis rencontre l'univers de la danse. Son travail combine mise en lumière et scénographies lumineuses dynamiques ; cela l'amène peu à peu à s'ouvrir au milieu de l'architecture.

En plus de vingt ans de carrière, elle conserve un équilibre entre compagnies émergentes (Hervé Chaussard and the will corporation, Liam Warren ou La Locomotive) et artistes de renom (Angelin Preljocaj, Hans Peter Cloos ou Robyn Orlin). Elle a travaillé dans de remarquables lieux, comme le Bolshoï, le Bassin de Neptune au château de Versailles, le théâtre de l'Archevêché à Aix en Provence ou la prestigieuse cour d'Honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon, aussi bien que dans de modestes structures : partout où sa passion peut s'exprimer.

Parmi ses dernières signatures, *Le corps utopique* de la compagnie Anima Motrix et *Frôlons* de James Thierrée à l'Opéra Garnier et l'opéra *The turn of the screw* mis en scène par Eva-Maria Höckmayr.

Esquisse pour une scénographie

Un plateau nu.

Noir.

Une petite table de cuisine rustique au centre
(ou plutôt une vieille table de bistrot ronde).

Zéro chaises (ou alors beaucoup de chaises en cercle autour de la table).

Une vieille lampe suspendue au-dessus de la table (montée sur poulie afin de pouvoir monter ou descendre).

Une multitude de cadres verticaux (format portrait) de tous styles et toutes époques ;
mais modestes et fatigués.

Ils sont suspendus en arcs de cercles autour de la table.

La plupart des cadres enserrent des vitres de teinte noire.

Certains cadres sont des écrans plats LCD suspendus verticalement.

Miroirs d'encre au repos ; images animées ou figées une fois allumés.

L'ensemble opère comme un palais des glaces.

Un dispositif *pan-optique*.

Un petit cirque de *l'in-visible*.

Chaque cadre ou écran peut tourner sur lui-même afin de modifier les angles de réflexion et de diffusion.

Les acteurs jouant l'Homme et la Femme disposent d'un matériel de tournage vidéo leur permettant de mettre en scène leur témoignage en diffusant des images en direct du plateau.

- Caméra et pied de caméra sur roulettes
- Matériel d'éclairage léger (sur pied et embarqué sur caméra)
- Petite table de mixage vidéo sur roulettes
- Valise à maquillage
- Valise à costumes

Thibault Vancaenenbroeck,
14 août 2019

crédit photo (c) Caroline Victor



Théâtre
Antoine
Vitez

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
Aix Marseille Université
29, avenue Robert Schuman
13621 Aix en Provence Cedex 1
04 13 55 35 76

Dans les derniers spectacles de la Compagnie La Criatura, une théâtralité singulière rayonne et à la fois claque sur le plateau. En investissant des éléments de la grammaire de la danse, de la revue, du cabaret, en s'intéressant à tous les modes d'exhibition des corps et des différences, Carole Errante a su inventer un nouvel art des corps en scène qui puise autant dans les traditions que dans les formes de revendications actuelles des droits à l'écart des normes. Il y a ainsi, dans ce théâtre, l'affirmation d'un caractère résolument trans – des médiums, des genres artistiques et des temporalités convoquées - qui n'est cependant pas qu'une technique de surface mais bel et bien une sorte d'outil d'interrogation, de déconstruction et d'analyse des apparences. C'est d'une certaine manière à même les corps, sans trop de discours, que la metteuse en scène scrute ce que renvoient et projettent les présences, guette ce que le sexe détermine ou non dans l'habitation corporelle, observe comment se tisse le rapport au monde selon ce que le corps fabrique, comment il se façonne pour l'affronter, et elle s'attache bien sûr à transformer et à se jouer des signes qui enveloppent ou déshabillent les êtres.

Avec le projet *L'Affaire Harry Crawford*, il semblerait que sa démarche prenne une nouvelle inflexion. Peut-être le moment est-il venu pour elle de déposer la théâtralité auparavant explorée et de se mettre autrement à l'écoute d'un texte. Peut-être s'ouvrent avec ce projet une certaine rétention des mouvements des corps dans l'espace et une nouvelle attention à la frappe du temps. La recherche d'un langage scénique sensiblement détonant a sans doute trouvé dans cette dramaturgie insolite un terrain d'expérimentation particulièrement propice à la relance du travail. Tenant tout à la fois d'une sorte de thriller comme au ralenti, d'une reconstitution lacunaire d'un fait divers et d'une réflexion en acte sur le genre et l'aliénation sociale, le texte de Lachlan Philpott appelle une poétique du plateau apte à éveiller toutes les perceptions du spectateur. Ce texte, inclassable, bruisse de voix, de commentaires ironiques et distancés, énoncés par des narrateurs qui ne tiennent pas leur place et qui infiltrent des personnages au sein de l'action dramatique, ainsi que de situations, au premier abord tout à fait réalistes, qui se mettent pourtant peu à peu à confiner au fantastique, voire au fantasmatique. Plusieurs plans se heurtent donc et glissent le long de lignes de fuite, non sans rappeler de lointains échos du *Woyzeck* de Büchner.

Nul doute que le tact du regard de Carole Errante et son goût pour les métamorphoses ne parviennent à transcrire cette œuvre dans l'appréhension des failles, des angoisses et des tentatives de salut qu'elle agence et met à l'épreuve...

Louis Dieuzayde, avril 2020.

*Maître de conférences en esthétique théâtrale à l'Université Aix-Marseille
Responsable de la section Théâtre - Directeur adjoint du département Arts
Président de Présences - Théâtre Antoine Vitez*

Contacts

La Criatura

124 rue Alphonse Daudet
13013 Marseille

SIRET: 508 023 355 00011

APE: 9001Z

Licence: 2-1024440

Contact

lacriatura@hotmail.fr

Metteuse en scène

Carole Errante
artistique@lacriatura.fr
06 81 88 91 46

Chargée de production

Romane Pineau
administration@lacriatura.fr
06 42 18 42 77

Traductrice

Gisèle Joly
gisele.joly@aliceadsl.fr

Lachlan Philpott
est représenté en France
par Séverine Magois en accord avec
Justine Goss, Aurora Artists' Management
Pty Ltd, Sydney.